

CRANACH ET SON TEMPS

Exposition du 9 février au 23 mai 2011



DOSSIER PEDAGOGIQUE

SOMMAIRE

- | | | |
|------|--|--------|
| I) | A propos de Lucas Cranach | page 2 |
| II) | Pistes pédagogiques | page 3 |
| | A/ Pour les classes du primaire | page 3 |
| | B/ Pour les classes du collège et du lycée | page 5 |
| III) | Quelques œuvres commentées | page 8 |

I) A propos de l'exposition Cranach et son temps

Pour marquer l'ouverture sur l'Europe de la partie de sa programmation dédiée à la Renaissance, le musée du Luxembourg rouvrira ses portes avec une exposition consacrée à Lucas Cranach (1472-1553), l'un des artistes majeurs de la Renaissance germanique. Ce peintre fécond et polyvalent, dont la carrière couvre toute la première moitié du XVI^e siècle, est encore méconnu du public français qui n'a pas eu la chance de découvrir récemment l'étendue de son oeuvre. L'exposition contribuera à faire comprendre la place de cet artiste dans l'histoire de l'art et son implication dans la société de son temps, touchée alors par de profonds bouleversements politiques et religieux.

L'exposition montrera d'abord la dimension européenne de l'art de Lucas Cranach, qui est non seulement marqué par les œuvres de Dürer dont les gravures circulent, mais qui regarde aussi du côté des Flandres et de l'Italie. Pour faire apparaître ces influences, l'exposition mettra en regard une sélection de tableaux, dessins et gravures de Cranach avec la production d'autres artistes. Elle consacrera une place importante à ses voyages qui ont été favorisés par sa position officielle à partir de 1505 au sein de la cour de Frédéric le Sage, prince électeur de Saxe, fixée à Wittenberg. Au-delà des commandes artistiques de son mécène, Cranach s'est vu en effet confier des missions diplomatiques qui ont joué un rôle fondateur dans la formation de sa personnalité.

A la demande de Frédéric le Sage, Cranach se rend notamment en 1508 à Malines dans les Flandres auprès de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, dont la cour est peuplée d'artistes et d'humanistes originaires de contrées diverses. Au contact de cette brillante société, il perfectionne son art. Il introduit dans ses œuvres une élégance plus raffinée mais s'intéresse surtout à de nouvelles thématiques qui rencontrent alors un vif succès dans ce milieu aristocratique, comme celles des femmes fortes et vertueuses, représentées à mi-corps. Une section de l'exposition sera en outre consacrée à la représentation du nu qui occupe une place centrale au sein de l'œuvre de Cranach. Dans ses figures féminines d'une grande sensualité, empruntées tantôt au répertoire antique (Vénus, Diane...), tantôt à la culture chrétienne (Ève), il représente des corps à la beauté parfois inquiétante, dont le canon se distingue très nettement des proportions idéales prisées à la Renaissance. Ces images ambiguës, mêlant érotisme et morale, à la signification souvent complexe, ont rencontré en leur temps un énorme succès qui a incité l'artiste à les décliner sous des formes variées. Son sens consommé des affaires le pousse même à mieux organiser son atelier pour répondre le plus rapidement possible à la demande.

L'exposition insistera surtout sur la richesse et l'originalité du parcours de Cranach, un parcours jalonné de rencontres déterminantes avec des représentants majeurs de la vie politique et religieuse de l'époque, alors agitée par le vent de la Réforme protestante. A Wittenberg, il côtoie notamment Martin Luther que protège Frédéric le Sage. Portraitiste de talent, il nous a transmis les effigies des principaux acteurs de ce moment fort dans l'histoire de la chrétienté. Cranach participe aussi pleinement à la diffusion de cette nouvelle doctrine, en mettant son art au service d'une propagande visuelle, largement diffusée par la gravure. Ainsi, il a contribué à élaborer une nouvelle iconographie protestante, sans pour autant renoncer aux commandes de l'Eglise catholique.

Sa notoriété de peintre, sa position dans la société des puissants, sa proximité avec les cercles intellectuels, font de Lucas Cranach une des personnalités parmi les plus originales et les plus étonnantes du XVI^e siècle européen.

Exposition organisée par la Rmn-Grand Palais, en collaboration avec Bozar qui a conçu et présenté sa première étape au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, à l'automne 2010.

II) Pistes pédagogiques

A/ Pour les classes de l'école primaire

L'exposition aborde l'œuvre de Lucas Cranach et la resitue dans le contexte de la création de la Renaissance allemande et européenne. La richesse des œuvres exposées permet également des approches thématiques ou pluridisciplinaires. La visite du musée peut donc s'inscrire dans le cadre d'un projet pédagogique plus spécifique, notamment dans le cadre de l'enseignement de l'histoire des arts. Cette section propose des pistes pédagogiques pour vous aider dans la préparation de votre projet.

► Le langage symbolique dans les œuvres : décrypter une peinture

Un atelier *Des histoires fantastiques* est proposé sur ce thème (consulter le dossier « Offre pédagogique »).

Œuvres pouvant illustrer ce thème (liste non exhaustive) :

- Autoportrait, peinture, Lucas Cranach, 1531
- Le Martyre de sainte Catherine, peinture, Lucas Cranach, 1505
- Le Martyre de sainte Catherine, gravure, Albrecht Dürer, vers 1498
- Hercule et Antée, peinture, Lucas Cranach, 1520-1530
- Adam et Ève, tableau, Lucas Cranach, 1510
- Adam et Ève, gravure, Van Leyden, 1510
- Hercule chez Omphale, peinture, Lucas Cranach, 1537
- La Bouche de la Vérité, Lucas Cranach, 1525-1530
- Mélancolie, gravure, Albrecht Dürer, 1514
- Mélancolie, peinture, Lucas Cranach, 1532

► Découvrir la mythologie et les récits de l'Antiquité

Œuvres pouvant illustrer ce thème (liste non exhaustive) :

- Hercule et Antée, peinture, Lucas Cranach, 1520-1530
- Hercule chez Omphale, peinture, Lucas Cranach, 1537
- La Nymphé à la source, peinture, Lucas Cranach, après 1537
- Le Jugement de Paris, gravure, Lucas Cranach, 1508
- Lucrece, peinture, Lucas Cranach, vers 1510-1513

► Découvrir les récits religieux

Œuvres pouvant illustrer ce thème (liste non exhaustive) :

- Adam et Eve, peinture, Lucas Cranach, 1510
- La Fuite en Egypte, gravure, Lucas Cranach, 1509
- La Vierge à l'enfant, peinture, Lucas Cranach, 1515
- Le Christ et la femme adultère, gravure, Lucas Cranach, 1505
- La Loi et la Grâce, peinture, Lucas Cranach, 1529
- Le Martyre de sainte Catherine, peinture, Lucas Cranach, 1505

► Peinture sacrée et peinture profane

Œuvres pouvant illustrer ce thème (liste non exhaustive) :

- Adam et Ève, peinture, Lucas Cranach, 1510

La Fuite en Egypte, gravure, Lucas Cranach, 1509
La Vierge à l'enfant, peinture, Lucas Cranach, 1515
Le Christ et la femme adultère, gravure, Lucas Cranach, 1505
La Loi et la Grâce, peinture, Lucas Cranach, 1529
Le Martyre de sainte Catherine, peinture, Lucas Cranach, 1505
Hercule et Antée, peinture, Lucas Cranach, 1520-1530
Hercule chez Omphale, peinture, Lucas Cranach, 1537
La Nymphé à la source, peinture, Lucas Cranach, après 1537
Le Jugement de Paris, gravure, Lucas Cranach, 1508

► **L'expression des sentiments et des qualités humaines dans la peinture**

Œuvres pouvant illustrer ce thème (liste non exhaustive) :

La Charité, peinture, Lucas Cranach, après 1537
Allégorie de la justice, peinture, Lucas Cranach, après 1537
Vierge à la grappe, peinture, Lucas Cranach, vers 1520-1525 (expression de la tendresse)
Le Martyre de sainte Catherine, peinture, Lucas Cranach, 1505 (expression du courage)
La Bouche de la Vérité, peinture, Lucas Cranach, 1525-1530
Mélancolie, peinture, Lucas Cranach, 1532
Mélancolie, gravure, Albrecht Dürer, 1514

► **Le portrait et la question de la ressemblance**

Œuvres pouvant illustrer ce thème (liste non exhaustive) :

Autoportrait, peinture, Lucas Cranach, 1531
Portrait de l'électeur Frédéric le Sage âgé, peinture, Lucas Cranach, 1525
Portrait du roi Ferdinand, peinture, Lucas Cranach, 1548
Portrait d'homme, peinture, Lucas Cranach, 1510
Portrait de Marguerite d'Autriche, peinture, Lucas Cranach, 1550
Portrait de jeune femme, peinture, Lucas Cranach, 1530
Portrait de Philipp Melanchthon, peinture, Lucas Cranach, 1537
Portrait de Martin Luther, peinture, Lucas Cranach, 1522
Portrait de Martin Luther, gravure, Lucas Cranach, 1522
Les Amants mal assortis, peinture, Lucas Cranach, 1522
Les Amants mal assortis : vieil homme et jeune fille, Israhel Van Meckenen, 1480-1490

► **Peinture et gravure : deux techniques de la Renaissance**

Œuvres pouvant illustrer ce thème (liste non exhaustive) :

Tournoi avec des épées, gravure, Lucas Cranach, 1509
Le Martyre de sainte Catherine, peinture, Lucas Cranach, 1505
Le Martyre de sainte Catherine, gravure, Albrecht Dürer, vers 1498
Portrait de Martin Luther, peinture, Lucas Cranach, 1522
Portrait de Martin Luther, gravure, Lucas Cranach, 1522
Adam et Ève, tableau, Lucas Cranach, 1510
Adam et Ève, gravure, Van Leyden, 1510
Mélancolie, gravure, Albrecht Dürer, 1514
Mélancolie, peinture, peinture, Lucas Cranach, 1532

B/ Pour les classes du collège et du lycée

Cette section reprend les thématiques définies dans le *B.O n°32 du 28 août 2008* du ministère de l'Education nationale sur l'organisation de l'enseignement de l'histoire des arts. Des correspondances avec des œuvres de Lucas Cranach permettent d'inscrire la visite de l'exposition dans un projet sur l'une de ces thématiques.

COLLÈGE

Thématique « Arts, espace, temps » Pistes d'études Source : BO n°32 du 28 août 2008.	Exemples d'œuvres de Lucas Cranach
L'œuvre d'art et l'évocation du temps et de l'espace : formes symboliques	Le Paradis, 1509 Adam et Ève, 1510 La Mélancolie, 1532 La Loi et la Grâce, 1529
L'œuvre d'art et les grandes figures culturelles du temps et de l'espace : mythes, Les figures historiques	Hercule et Antée, 1520-1530 Hercule chez Omphale, 1537 Adam et Ève, 1510 Portrait de Martin Luther, 1522 Portrait de Frédéric le Sage, 1525
L'œuvre d'art et la place du corps et de l'homme dans le monde et la nature (petitesse/grandeur ; harmonie/chaos ; ordres/désordres, etc)	Nymphe à la source, après 1537 Adam et Ève, 1510 Mélancolie, 1532

Thématique « Arts, Etats et pouvoir » Pistes d'études Source : BO n°32 du 28 août 2008	Exemples d'œuvres de Lucas Cranach
L'œuvre d'art et le pouvoir : représentation et mise en scène du pouvoir (propagande)	Portraits de Martin Luther, 1522 Portrait de Frédéric le Sage, 1525 Portrait de Marguerite d'Autriche, 1550 Lucrece (métaphore de la résistance des protestants face à l'empereur), 1505-1506 Allégorie de la Justice, 1537

Thématique « Arts, mythes et religion » Pistes d'études Source : BO n°32 du 28 août 2008	Exemples d'œuvres de Lucas Cranach
L'œuvre d'art et le mythe	Hercule et Antée, 1520-1530 Hercule chez Omphale, 1537 Le Jugement de Paris, 1508
L'œuvre d'art et le sacré : les sources religieuses de l'inspiration artistique	Adam et Ève, 1510 Crucifixion, 1500 Vierge à l'enfant, 1515 Martyre de sainte Catherine, 1505

Thématique « Arts, ruptures, continuités » Pistes d'études Source : BO n°32 du 28 août 2008	Exemples d'œuvres de Lucas Cranach
L'œuvre d'art et la tradition : ruptures (avant-gardes), continuités (emprunts, échos, citations), renaissances (l'influence d'une époque, d'un mouvement d'une période à l'autre, historicisme, etc). La réécriture de thèmes et de motifs :	Hercule et Antée, 1520-1530 Adam et Ève, 1510 La Mélancolie, 1532 Lucrèce, 1505-1506 Salomé, 1526-1530
L'œuvre d'art et sa composition : modes, effets de composition, décomposition, convention	Martyre de sainte Catherine, 1505 La Loi et la Grâce, 1529

LYCÉE

Thématique « Arts, réalités, imaginaires » Pistes d'études Source : BO n°32 du 28 août 2008	Exemples d'œuvres de Lucas Cranach
L'art et le réel : citation, observation, mimétisme, représentation etc	Les Amants mal assortis, 1522 Salomé, 1526-1530 Nymphe à la source, après 1537
L'art et l'imaginaire : inventions artistiques (transpositions et récits de rêves, de cauchemars, créatures, personnages et motifs fictifs, univers légendaires, fantastiques, mythologiques, fabuleux, etc.)	La Bouche de la Vérité, 1525-1530 Mélancolie, 1532 Hercule et Antée, 1520-1530 Hercule chez Omphale, 1537 Le jugement de Paris, 1508 Adam et Ève, 1510

Thématique « Arts et sacré » Pistes d'études Source : BO n°32 du 28 août 2008	Exemples d'œuvres de Lucas Cranach
L'art et les grands récits L'art et le divin	Crucifixion, 1500 Scènes de la vie de la Vierge, 1510-1512 Adam et Ève, 1510 Le Martyre de sainte Catherine, peinture, 1505 La Loi et la Grâce, 1529 Vierge à la grappe, vers 1520-1525

Thématique « Arts, corps, expressions » Pistes d'études Source : BO n°32 du 28 août 2008	Exemples d'œuvres de Lucas Cranach
Le corps, présentation et représentation	Adam et Ève, 1510 Nymphe à la source, après 1537 Salomé, 1526-1530 Allégorie de la justice, 1537
Le corps, l'âme et la vie	Mélancolie, 1532 La Bouche de la Vérité, 1525-1530 Portraits de Martin Luther (peintures et gravures) 1520-1522 Portrait de Philipp Melancthon, 1537 La Charité, après 1537

Thématique « Arts et économie» Pistes d'études Source : BO n°32 du 28 août 2008	Dans l'œuvre de Lucas Cranach
L'artiste et le marché et les contraintes économiques	Les modes de production de Lucas Cranach, organisation de son atelier
L'artiste et la société	Lucas Cranach, artiste de cours et diplomate

III) Quelques œuvres commentées par Guido Messling, commissaire de l'exposition

Les visuels correspondants à ces notices sont sur le site internet : www.museeduluxembourg.fr

D'autres œuvres commentées sont également disponibles sur le site internet à la rubrique *Parcours numérique*.

Cranach, Autoportrait, 1531, Coblenche, Château de Stolzenfels

Découvert il y a quelques dizaines d'années seulement, ce tableau est le seul autoportrait autonome connu de l'artiste. L'inscription à gauche du visage nous révèle qu'il a été achevé en 1531. La date a été repeinte, tout comme le symbole du serpent, signature de Cranach. Ce portrait de Coblenche se distingue des nombreuses autres œuvres dans lesquelles l'artiste s'est représenté, que ce soit au milieu d'une scène religieuse ou parmi les courtisans. Mais c'est par sa taille et sa sophistication que ce tableau se démarque véritablement des autres portraits, pour la plupart minuscules. Le fond noir augmente l'intensité de la scène, la tête est légèrement inclinée et le regard est tourné vers le spectateur. A travers ces traits informels, qui font de ce portrait une pièce unique, le peintre construit une image de lui-même à la fois énigmatique, sérieuse et teintée d'une subtile mélancolie. Les ressemblances avec l'autoportrait de Giorgione (Brunswick) sont frappantes, notamment la légère introspection du personnage, mais aussi l'inclinaison de la tête, tournée vers le spectateur. Cet autoportrait rappelle également le tableau de Judith à la table d'Holopherne (Gotha), datant de la même année. Cette toile et son pendant, qui montre Judith après la décapitation d'Holopherne, reflètent une situation politique de plus en plus tendue à l'époque de Cranach : Judith devient le miroir allégorique des protestants persécutés. Ces bouleversements politiques ont-ils également eu une incidence sur la réalisation de cet autoportrait ? Le regard songeur de Cranach laisse planer le doute.

Cranach, Frédéric le Sage, 1525, Schleswig, Stiftung Schleswig-Holsteinische Landesmuseen (Réunion des musées du Land de Schleswig-Holstein), Château de Gottorf

Ce tableau représente le prince-électeur de Saxe Frédéric III (régnant de 1486 à 1525), surnommé le Sage pour son style de gouvernance avisé et réfléchi. Sur son invitation, Cranach devient peintre de cour et s'installe à Wittenberg en 1504-05. Puissant et cultivé, le souverain fait partie des protecteurs de Luther, mais ne prendra jamais ouvertement position quant à ses thèses. On raconte que sur son lit de mort, lorsqu'on lui demande de choisir entre les rites du Christianisme ancien et les rites protestants, il s'exprime enfin en faveur de la Réforme. Dürer, lui aussi proche du prince-électeur, réalise pour lui plusieurs commandes. Le portrait de Frédéric peint par Dürer en 1524 reflète la volonté et l'énergie du souverain. Si l'on compare ce portrait à celui de Cranach, datant de la même époque, on s'aperçoit que les deux artistes ont développé une technique du portrait totalement différente.

Ce tableau sobre, mais imposant, a été réalisé l'année de la mort de Frédéric, et a pu avoir été commandité par son frère et successeur Jean le Constant. Dans les années qui suivent, ce dernier commande à l'atelier de Cranach des dizaines de portraits de son prédécesseur. A travers ces œuvres, Jean 1^{er} de Saxe souhaitait ainsi honorer la mémoire du célèbre prince-électeur. Les portraits du défunt étaient souvent accompagnés d'un pendant, représentant Jean le Constant, comme pour asseoir la légitimité de l'héritier. Ces représentations de Frédéric âgé appartiennent à un style de portrait qui s'est développé aux environs de 1522 : le prince-électeur est plus ou moins tourné vers la droite, porte une toque noire, et a une barbe plus longue que sur des tableaux plus anciens. Cet exemplaire exposé à Paris provient du Château de Gottorf, et rappelle un tableau réalisé en 1527 à

Darmstadt, représentant le prince-électeur en demi-grandeur, jusqu'en dessous des mains. A noter que le portrait de Gottorf a pu être découpé, puisque sa largeur correspond à celle d'autres portraits de Frédéric dans la même position, avec une main ou deux mains. De par leur qualité et leurs dimensions, les tableaux de Gottorf et de Darmstadt se distinguent des nombreux autres portraits du prince-électeur, en général plus petits.

Cranach, Le Martyre de Sainte Catherine, vers 1508-09, Budapest, église réformée, collection Ráday

Ce tableau, qui fait partie des œuvres les plus impressionnantes et les plus accomplies de Cranach, n'est connu des spécialistes que depuis 1955. Selon la légende, Sainte Catherine, elle-même convertie au Christianisme, serait parvenue à convaincre cinquante philosophes païens. Pris de colère, l'empereur Maxence ordonne de la faire torturer sur une machine constituée de roues garnies de pointes. C'est alors qu'un ange anéantit l'instrument, tuant 4000 païens. Maxence condamne finalement Catherine à la décapitation.

Pour qui et à quelle fin cette scène riche en détails et aux couleurs chatoyantes a-t-elle été imaginée ? Encore aujourd'hui, les avis sont partagés. Cranach a sans doute entrepris ce tableau en 1508, à son retour des Pays-Bas. En effet, le personnage du bourreau rappelle celui d'une gravure réalisée la même année, représentant la décapitation de Saint Jean-Baptiste (également exposée). Cependant, certains spécialistes penchent en faveur d'une date antérieure, compte tenu de la ressemblance stylistique avec les œuvres expressives de la période viennoise de l'artiste, vers 1500-04. Ce tableau se rapproche en outre de deux estampes consacrées à Sainte Catherine, une gravure sur bois de Dürer achevée vers 1498 et une gravure sur cuivre réalisée peu après par Matthäus Zasinger (« Meister MZ »). Cependant, par son ton dramatique et sa vivacité, ce tableau se différencie radicalement de ses modèles. A y regarder de plus près, la foule agitée qui entoure le groupe central de païens et de saints, placés en demi-cercle, se compose, en toute incohérence, de têtes et de demi-figures.

Cranach, Lucrèce, vers 1510-13, collection privée

Lucrèce fait partie des sujets privilégiés de Cranach. Prise de honte et de désespoir, l'héroïne romaine s'est poignardée après avoir été violée par Sextus Tarquin, le fils du roi Tarquin le Superbe. On connaît aujourd'hui plusieurs dizaines de « Lucrèce » issues de l'atelier de Wittenberg. Ces œuvres illustrent, sous différentes formes, ce modèle d'héroïsme féminin et de fidélité conjugale, tel que raconté par Tite-Live, mais toutes avec une forte connotation sensuelle et érotique. Parmi les plus beaux exemples figure cette peinture issue d'une collection privée, réalisée vers 1510-13 par Cranach, et copiée dès 1514 par son élève Hans Döring. A peu près à la même époque, Cranach met en scène Lucrèce dans une série de modèles antiques de vertu, qui en 1513 décorait la chambre à coucher de Jean de Saxe et de Marguerite d'Anhalt. Les premières représentations sont des portraits en demi-grandeur ou de trois-quarts : ainsi Cranach connaissait-il les médailles et peintures réalisées par les artistes de la Renaissance en Haute-Italie, représentées ici par le tableau de Francia (en provenance de Dresde). Les arrière-plans sombres de cet artiste bolonais rappellent déjà les œuvres du cercle de Léonard de Vinci et de l'école vénitienne. Cranach s'est également inspiré de Jacopo de' Barbari, qui était originaire de Venise et s'est établi à Nuremberg, puis à Wittenberg en 1503. Parmi les quelques tableaux connus de cet artiste italien, que Cranach a sans doute connu personnellement, on trouve déjà des portraits en demi-grandeur avec des fonds noirs. Les premières illustrations néerlandaises de Lucrèce datent d'environ 1520, et semblent s'inspirer directement des plus anciennes versions de Cranach. On peut supposer que les œuvres de Wittenberg étaient des cadeaux destinés aux Pays-Bas, où le thème de Lucrèce jouissait d'une grande popularité. Dans la collection de la gouvernante Marguerite d'Autriche figurent trois « Lucrèce » ; Philippe de Clèves en possédait au moins quatre.

Cranach, Hercule et Antée, vers 1520-30, Compton Verney/Warwickshire

Selon la légende, le géant Antée était invincible tant qu'il était en contact avec sa mère, la Terre, et Hercule ne pouvait donc l'emporter qu'en soulevant Antée. Cranach a choisi d'évoquer ce combat légendaire dans deux petits tableaux : cet exemplaire de Compton Verney, qui remonte au moins à l'année 1520, et une autre œuvre datant de la même époque, aujourd'hui en possession de l'Académie de Vienne. Cranach commence à s'intéresser à cette légende dès 1517, lorsqu'Albert de Brandebourg, Grand Maître de l'Ordre teutonique, lui commande un « Hercule donnant la mort à un homme nu ». Le mythe fait alors partie des travaux d'Hercule, que les princes considéraient comme un modèle de vertu antique. Dès 1507, dans un guide sur les monuments de Wittenberg, le maître des arts Andreas Meinhard décrit une série de tableaux au Residenzschloss, qui comprend notamment une représentation d'Hercule et d'Antée. A la cour du prince-électeur de Saxe, on connaissait déjà la légende depuis longtemps.

Ces deux petits tableaux ont pu avoir pour modèles des miniatures d'origine italienne, emmenées vers le nord en tant que pièces de collection légères et transportables. Cet exemplaire de Compton Verney exposé à Paris s'inspire directement d'une médaille de l'artiste véronais Moderno (1467 – 1528) ou de ses assistants. Les ressemblances entre les deux groupes de combattants sont frappantes. La planéité du style de Cranach se reflète tout particulièrement dans la disposition des bras et des jambes du géant, qui lutte en vain. Ce parallélisme est également visible sur la miniature italienne. Cependant, si le médailleur a cherché à donner du relief à la scène, le peintre a quant à lui ignoré les techniques de spatialisation, jusqu'à courber le dos du géant de manière grotesque. Ce n'est pas la première fois que Cranach s'inspire d'une miniature italienne : en témoigne sa gravure sur bois de Marcus Curtius, datant d'environ 1507, également présentée à l'exposition.

Cranach, Adam et Eve, vers 1510, Varsovie, Muzeum Narodowe w Warszawie (Musée national de Varsovie)

Conservée à Varsovie, cette peinture d'Adam et Eve s'inspire d'une célèbre gravure sur cuivre de Dürer, datant de 1504. Pour cette gravure, l'artiste de Nuremberg a mobilisé toutes ses connaissances en matière de proportions du corps humain. Le tableau de Cranach (vers 1510) fait partie des premiers d'une longue série de représentations d'Adam et Eve. Cranach prend ici des libertés, puisqu'Adam est affublé d'une barbe et les deux figures ont des traits plus légers et plus doux que les corps finement sculptés de Dürer. Ainsi, les parents géniteurs paraissent plus naturels et plus humains. Les personnages souples et sveltes, qui caractérisent dès 1515-20 le style de Cranach, apparaissent déjà dans ce tableau. Le peintre ignore les principes de proportionnalité pour mieux mettre en valeur la scène.

Ce tableau prouve encore une fois que Cranach connaissait le travail de Dürer, et notamment la double représentation d'Adam et Eve réalisée en 1507 (aujourd'hui à Madrid). L'attitude de danseur d'Adam, mais aussi la mise en lumière des personnages, rappellent fortement les deux tableaux grandeur nature de Dürer. On retrouve également le fond noir et l'étroite bande de terre rocailleuse, une composition que Cranach reprendra constamment par la suite. Dans sa première interprétation de la Chute de l'Homme, une gravure sur bois de 1509, Cranach avait représenté le couple originel dans un bois au milieu des animaux, prenant ainsi modèle sur la gravure sur cuivre de Dürer. Dans ses petits tableaux plus modernes, dont deux sont exposés ici, Cranach revient à un paysage plus naturel, tandis que les plus grands tableaux sont caractérisés par un fond noir.

Cranach, Allégorie de la Justice, 1537, collection privée

Muni d'une balance, emblème d'un équilibre idéal, et de l'épée du bourreau, évoquant la rigueur du jugement, le personnage féminin n'est autre que l'allégorie de la Justice. L'inscription « Gerechtigkait » (« justice » en allemand) confirme son identité. Si la nudité peut être interprétée comme un symbole d'intemporalité et d'universalité, la parure et la coiffure sont en revanche fidèles aux conventions de l'époque, comme en

témoignent d'autres nus de Cranach, notamment la Nymphé à la source. Encore une fois, le peintre habille son personnage d'un voile transparent, qui recouvre non seulement la tête, mais enveloppe également tout le corps. Rien ne détourne le regard de cette Justitia majestueuse, qui fait face au spectateur. Sa beauté attise la curiosité, tout en livrant au voyeur un message moral. A en juger par l'ensemble de son œuvre, Cranach accordait une importance particulière au thème de la Justice. En raison de leur dimension érotique, les toiles de petite à moyenne taille étaient rarement exposées dans des endroits publics, comme les hôtels de ville, mais plutôt réservées à des collections privées. Ce tableau, daté de 1537, arbore le serpent caractéristique de Cranach, qui sera peu de temps après modifié et agrémenté d'ailes déployées. En effet, en 1537, le décès du fils aîné de Cranach, Hans, a sans doute suscité une réorganisation de l'atelier, et donc un nouveau « corporate design ».

Cranach, Martin Luther en moine augustin, 1520, Paris, Bibliothèque nationale

Parmi les œuvres de Cranach, on compte des dizaines de portraits de Luther, qui, avec ses Thèses de Wittenberg, a lancé la Réforme en 1517. Avec ce dessin, l'artiste immortalise notre vision du Réformateur. A l'origine de ce portrait, une gravure sur cuivre de 1520, montrant le moine augustin avec la tonsure, le visage empreint de spiritualité, mais aussi de détermination. Le distique latin sous le portrait confirme ce caractère, tout en rappelant que Luther se distingue avant tout par ses actions. Cette estampe était sans doute destinée à la diffusion, d'où cette représentation formelle, à une époque où Luther était confronté à de fortes tensions. Cranach perpétue cette image dans une deuxième gravure sur cuivre, réalisée la même année, où il ajoute une niche et inclut les mains du sujet. Dans un tableau contemporain, peut-être même antérieur (également exposé à Paris), Cranach fait apparaître un esprit vif, mais amical et généreux, qui semble totalement ignorer les bouleversements engendrés par ses thèses. En 1525, Luther épouse la nonne Katharina von Bora (Catherine de Bore), qui s'est enfuie de son couvent. Les deux époux sont alors immortalisés dans un portrait, dont le Réformateur s'est certainement servi pour promouvoir le mariage des prêtres.

Avec cette série de portraits, Cranach met non seulement son art au service de la Réforme, il se rapproche également de Luther : en 1520, le Réformateur devient le parrain de la fille cadette de Cranach, Anna. Cinq ans plus tard, le peintre est témoin au mariage de Luther.